

DES DOCUMENTS INÉDITS

Le kiosque à musique de la ville

Les sociétés musicales châtelleraudaises sont très anciennes : l'Harmonie fêtait son cent-cinquantenaire en 2009, sa création remontant à 1859 ! Mais la Société Philharmonique existait déjà en 1830¹. Un lieu devenait nécessaire pour assurer les prestations musicales qui embellissaient les nombreuses fêtes. C'est ainsi qu'en 1874, M. Proa, maire de 1838 à 1848, devenu président de l'une des fanfares de la ville demanda au conseil municipal une subvention de 3000 F pour l'installation d'un kiosque². Le montant à déboursier atteignant 7 à 8000 F, M. Proa s'engageait à payer la différence et assurait que l'édifice resterait la propriété de la ville. Plusieurs membres du conseil rétorquèrent que les 3000 F pourraient être employés plus utilement ! La majorité accepta cependant la proposition généreuse de l'ancien maire et dépêcha la commission des chemins et des bâtiments pour déterminer l'emplacement de la construction.

Le kiosque s'installa face au théâtre, près de la route, obstruant un peu les abords du théâtre.

Hélas, la photographie n'avait pas fait son apparition dans notre ville et nul cliché n'est arrivé jusqu'à nous. Quelle allure avait-il et combien de temps fut-il utilisé ? Nous l'ignorons.

En 1880 les élus cherchaient à installer un autre kiosque, à moindre frais. Ils jetèrent leur dévolu sur une proposition émanant de la ville de Nantes qui en cédait un, construit quelques années auparavant dans le jardin du sport de la ville³. Ce kiosque hexagonal, presque neuf, pouvait être livré pour 2000 F ou bien transporté à l'emplacement désiré moyennant 3200 F. Dans ce dernier cas, la ville n'avait plus qu'à construire des fondations et mettre au travail quelques charpentiers. Le tout reviendrait environ à 10 000 F. Le conseil pencha pour la dernière formule et chargea la commission des bâtiments et M. Bachellier de donner leur avis quant à l'endroit choisi pour l'érection, ce qui fut fait quinze jours plus tard.

L'unanimité se fait autour de l'emplacement du kiosque élevé provisoirement pour la fête du 14 juillet 1880⁴, dans l'axe de la grande allée et dans l'axe de la rue Colbert et du théâtre. Au printemps de l'année suivante, il ne reste plus qu'à fermer le vide sous le plancher. On craint qu'à la belle saison les vagabonds des deux sexes ne trouvent refuge pour la nuit sous l'édifice « *et la morale n'a rien à y gagner* » ! Et puis ce vide permet de loger le compteur à gaz qui fera partie du système d'éclairage.



Kiosque, cliché Ch. Arambourou, coll. J-F M

¹ Lucienne Guais, « Les sociétés musicales châtelleraudaises dans les fêtes du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle », *Revue d'Histoire du Pays Châtelleraudais* n°10 du 2^e semestre 2005, p.37.

² AMC, 1D21. Délibérations du conseil municipal, séance ordinaire du 8 mai 1874, p. 158.

³ AMC, 1D23. Délibérations du conseil municipal, séance du 25 août 1880, p. 283

⁴ C'est la 1^{ère} fois que le 14 juillet devient fête nationale. Lire à ce sujet l'article de Geneviève Millet « La fête nationale », *RHPC* n°10 cité ci-dessus, p. 75-98.

L'architecte propose de fermer cinq côtés par une maçonnerie en brique portant sur un soubassement en pierre dure. L'escalier occupe le sixième côté. Une couche de peinture assure la touche finale. Tout être prêt pour la fête du 14 juillet 1881. La musique joue alors dans un vrai kiosque pérenne, sous les feux de 6 appliques, de 12 becs et d'un lustre à 6 branches.

Charles Arambourou, arrivé à Châtellerault en 1881, ne tarde pas à immortaliser ce bâtiment⁵. Mais il semble que la pratique de la musique dans ce lieu soulève une difficulté : le toit est trop haut. Alors il est décidé de le baisser de 0,40 m. Quel chantier ! C'est en janvier 1927, à la morte saison, que les travaux s'engagent sous la conduite de Fernand Milord, architecte, et de Noël Lutreau, entrepreneur. De nombreux ouvriers participent à ce travail. Le kiosque a néanmoins de beaux jours devant lui puisqu'il restera sur les promenades jusqu'en 1959.

Geneviève et Jean-François Millet



Chantier du kiosque, cliché Delaunet, Equinet successeur, coll. particulière

⁵ La photo Arambourou fait partie d'un ensemble pris avant 1889.